

# VISION DU MONDE

Une vision personnelle des événements



## Les données peuvent contribuer à mettre fin à la malnutrition en Afrique

Les progrès dans la lutte contre la faim sont inégaux. Les nouveaux outils doivent cibler les actions sur les plus vulnérables, estime Kofi Annan.

En 2000, des Nations Unies ont accueilli le plus grand rassemblement de personnalités politiques dirigeants jamais tenus. Lors de cette réunion, les 199 États membres de l'ONU, plus

institutions de développement de premier plan, engagées dans les Objectifs du Millénaire pour le développement, un ensemble de huit objectifs ambitieux visant à sortir plus d'un milliard de personnes dans le monde de l'extrême pauvreté.

Le premier objectif – réduire de moitié l'extrême pauvreté et la faim d'ici 2015 – était particulièrement important pour moi, car il était crucial pour atteindre tous les autres. C'était également controversé : les experts pensaient que c'était impossible à réaliser. Mais cela a déclenché un débat mondial sur la manière d'investir dans l'agriculture, la nutrition et les systèmes alimentaires afin de garantir un avenir dans lequel tous les enfants recevront la nourriture dont ils ont besoin pour s'épanouir, et pas seulement pour survivre.

Les discussions ont conduit à l'action et l'action aux résultats. Entre 2000 et 2015, presque tous les pays africains ont amélioré la nutrition des enfants, notamment en réduisant les retards de croissance causés par la malnutrition. Par exemple, au Burkina Faso, le retard de croissance chez les enfants de moins de 5 ans est passé de 42 % en 2006 à 27 % en 2016. Au Ghana, mon pays d'origine, les taux ont chuté de 36 % à 19 % entre 2003 et 2014.

Ces chiffres sont illustrés par des cartes produites par l'Institute for Health Metrics and Evaluation de l'Université de Washington à Seattle (voir page 41). Ils illustrent les taux de retard de croissance, d'émaciation et d'insuffisance pondérale chez les enfants – les meilleurs indicateurs pour mesurer la nutrition des enfants – à travers l'Afrique de 2000 à 2015. Ces méthodes statistiques avancées révèlent les progrès à un niveau de détail qui montre les changements presque jusqu'au niveau du village. Un projet complémentaire a suivi l'éducation des enfants, un autre moteur crucial pour améliorer la vie des gens (voir page 48).

Les résultats à eux seuls sont étonnants, surtout pour moi – un Africain habitué aux gros titres internationaux décrivant un continent rongé par la guerre, la famine et la famine. L'Afrique représentée sur ces cartes raconte une histoire différente : celle de progrès mesurables et constants sur des questions longtemps considérées comme insolubles.

Les cartes mettent également en évidence de fortes disparités, en particulier dans les zones touchées par le conflit. Il y a des villages où tous les enfants sont trop petits pour leur âge. Dans la majeure partie du Sahel, une bande de terre semi-aride allant de l'Atlantique à la mer Rouge, des taux élevés de retard de croissance persistent, sans aucun signe d'amélioration.

En effet, ils rappellent clairement que les moyennes nationales ne disent pas tout. Au Kenya, par exemple, les taux d'émaciation chez les enfants de moins de 5 ans étaient inférieurs à 6 % en moyenne à l'échelle nationale en 2015, mais dans certaines régions en proie à plusieurs années de faibles pluies, de mauvaises récoltes et d'épidémies de maladies, les niveaux d'émaciation estimés atteignent des niveaux aussi élevés, comme 28 %. Et le Tchad présente des zones de retard de croissance qui dépassent les 50 %, malgré une moyenne nationale d'environ 37 %. Au Nigeria, nous constatons des progrès dans le sud, mais des taux de retard de croissance stagnants et élevés dans le nord, plus sec et en proie à des conflits.

Une vision aussi fine implique une énorme responsabilité dans l'action. Il

montre aux gouvernements, aux agences internationales et aux donateurs exactement où diriger les ressources et le soutien. Les objectifs de développement durable – que les États membres de l'ONU ont approuvés lorsque les objectifs du millénaire pour le développement ont expiré en 2015 – comprennent les premiers objectifs de réduction du retard de croissance et de l'émaciation. Les données indiquent qu'aucun pays africain n'est actuellement sur la bonne voie pour atteindre tous les objectifs associés à l'élimination de la faim, à la sécurité alimentaire et à l'amélioration de la nutrition.

Cela montre à quel point il est crucial d'investir dans les données. Les lacunes dans les données nuisent à notre capacité à cibler les ressources, à élaborer des politiques et à suivre la responsabilité. Sans données fiables, nous volons à l'aveugle. Si vous ne pouvez pas le voir, vous ne pouvez pas le résoudre.

Plusieurs pays, dont le Burkina Faso et le Ghana, ont récolté les fruits de la collecte régulière et fréquente de données sur les principaux indicateurs nutritionnels. Il est important de noter qu'ils utilisent les données pour éclairer les décisions concernant les

politiques et les programmes. Et les pays qui font de la nutrition une priorité politique obtiennent des résultats. Par exemple, le taux de retard de croissance au Sénégal a chuté de près d'un tiers entre 2011 et 2015, après que le bureau du Premier ministre a créé la Cellule de Lutte contre la Malnutrition, un organisme de coordination chargé de réduire la dénutrition.

Ces progrès devraient susciter un engagement renouvelé à affiner la collecte et l'analyse des données afin de perfectionner les interventions pouvant atteindre les individus les plus vulnérables : les nourrissons, les enfants et les mères. Nous devons appliquer ces leçons aux communautés qui n'ont pas aussi bien réussi.

La nutrition est l'un des meilleurs moteurs de développement : elle déclenche un cercle vertueux d'améliorations socio-économiques, telles qu'un accès accru à l'éducation et à l'emploi. Avec l'aide d'institutions telles que Bill & Melinda Gates

Fondation – qui a également soutenu le projet de cartographie – je continue de plaider en faveur de meilleures politiques à travers le programme Combattre la faim de ma Fondation. L'éradication de la malnutrition est essentielle pour tenir la promesse des objectifs de développement durable de « ne laisser personne de côté ».

Les dirigeants africains actuels et anciens intensifient désormais leurs efforts dans le cadre de l'Initiative des dirigeants africains pour la nutrition, lancée en janvier pour catalyser et maintenir la volonté politique. Le groupe s'est engagé à développer une carte de score de responsabilité en matière de nutrition pour suivre les progrès par pays et par région.

Ces cartes sont un autre outil de notre arsenal. À eux seuls, ils ne parviendront pas à éradiquer la malnutrition, mais ils permettront aux dirigeants africains d'agir de manière stratégique. ■

Kofi Annan est président de la Fondation Kofi Annan à Genève, en Suisse ; ancien secrétaire général des Nations Unies ; et lauréat du prix Nobel de la paix.

e-mail : [info@kofiannanfoundation.org](mailto:info@kofiannanfoundation.org)

### SANS

### BONNES DONNÉES,

Nous volons à l'aveugle.

SI VOUS NE POUVEZ PAS

VOIR LE,

VOUS NE POUVEZ PAS

RÉSOUTRE.